FRANCE GOSSELIN

le médaillon Malfif



Frissons Course

FRANCE GOSSELIN

le médaillon Maudit

À Sandrine, ma merveilleuse, dont les idées scintillent. Merci pour celle-ci.

> . Héritage jeunesse



Quel bazar!

Je sursaute en entendant la cloche qui signale la fin des classes. Monsieur Patrick m'observe, un sourire au coin des lèvres. Il a dû deviner que j'étais encore dans la lune. En fait, j'observais un papillon dehors. J'avais envie de le suivre. Je glisse rapidement mon agenda et mon cahier de mathématiques dans mon sac, et je cours rejoindre Gabriel. Mon ami me fait de grands signes de la main, derrière la clôture.

 Eh, Jasmine! J'ai une idée pour ton gâteau d'anniversaire.

LE MÉDAILLON MAUDIT

Heureusement qu'il est là pour m'aider à faire un choix, car même si ma préférence va naturellement vers le chocolat, la pâtisserie du coin offre tellement de possibilités que j'hésite. Nous traversons devant le brigadier scolaire et suivons le trottoir de la rue principale.

- Tu as pensé à mélanger deux saveurs?
 J'imagine un gâteau dont une demie
 est en chocolat tandis que l'autre est recouverte de friandises multicolores.
- Merveilleuse suggestion, Gabriel! Sophie,Thomas et toi serez chez moi pour le dessert?
- Wow! Regarde ça!

Mon ami s'est arrêté face à la vitrine d'un commerce. Nous passons devant ce bâtiment en briques rouges tous les jours, mais depuis plusieurs mois, il était vide. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. L'écriteau «local à louer» a été remplacé par une pancarte rouillée, suspendue à l'aide de chaînes, qui indique «Le bazar de monsieur Séverin».

Derrière les vitres jaunies, on aperçoit une haute étagère sur laquelle se trouvent

QUEL BAZAR!

une dizaine de modèles réduits. Gabriel me tire à l'intérieur. Juste avant de franchir la porte grillagée, j'ai le temps de lire l'affiche qu'on a posée dans le coin de la vitrine:

« Achat, revente et échange d'objets DIFFÉRENTS »

Le dernier mot me laisse une impression bizarre.

Une clochette résonne à notre entrée.

Je grimace. Le son, déformé par la surface bosselée de la cloche, est lugubre. La boutique est déserte et sombre. Même si les rayons du soleil sont rares à l'intérieur, il fait chaud comme dans un four.

Je ne sais pas où regarder tellement les objets sont nombreux. Ça ressemble à un grenier rempli de vieilleries, mais sans la poussière et les araignées. Une odeur de produits nettoyants flotte même dans l'air.

Gabriel se dirige immédiatement vers le meuble où sont exposées les voitures en métal.

Je suis surprise de son excitation, lui qui est habituellement si calme.

Parmi les automobiles, les motocyclettes et les camions, une voiture de course attire particulièrement son attention. Le rouge de sa carrosserie est étincelant. Les yeux de Gabriel brillent d'admiration.

- C'est la formule 1 de Gilles Villeneuve! s'exclame-t-il. Mon oncle Baptiste avait déjà quitté Haïti pour s'installer au Québec lorsque le coureur québécois a remporté le Grand Prix de Montréal. Il y était. Il dit que c'est la course la plus spectaculaire qu'il ait vue de sa vie! Cette voiture est une merveille!

Mon ami serait tombé nez à nez avec une vedette de cinéma qu'il n'aurait pas paru plus impressionné. Je le taquine:

 Referme la bouche au moins, tu vas avaler une araignée!

Je laisse Gabriel inspecter sa trouvaille pendant que je parcours la boutique. Des caisses de bois aux bords ébréchés accueillent des collections

QUEL BAZAR!

de toutes sortes; plaques de voitures, ustensiles ternis, radios anciennes. Dans une allée étroite, j'aperçois des coffres à bijoux. Je me faufile jusqu'à eux. Je soulève les couvercles un à un, mais ils sont vides.

Au moment où je rebrousse chemin, j'entends un déclic près de moi.



L'étrange monsieur Séverin

e tiroir d'un coffret est entrouvert, et une chaînette en sort. C'est curieux que je ne l'aie pas remarqué plus tôt. Je fais glisser complètement le compartiment que je viens de découvrir. Dans le coffret, il y a un bijou. Il s'agit d'un médaillon serti d'une superbe pierre verte. Il est magnifique.

Une voix lente et caverneuse me fait sursauter.

- Bonjour, mademoiselle.

Je me retourne et lève les yeux vers un homme à la carrure impressionnante.

Il doit être obligé de se pencher pour franchir les portes. Ça expliquerait d'ailleurs sa posture légèrement voûtée, alors même qu'il ne semble pas si âgé. Ses cheveux bruns aux tempes argentées sont couverts par une casquette de marin délavée.

Je suis monsieur Séverin, le propriétaire.
Je peux vous aider?

Gabriel surgit:

 Vous demandez combien pour la voiture de course?

L'homme répond doucement:

- Tous les prix sont affichés, jeune monsieur.
- Ils sont négociables?
- Non. Chaque objet a été évalué. Le montant indiqué est tout à fait juste.
- Zut! grogne mon ami.
 Je décide de jeter un œil à la valeur
 du pendentif, mais celui-ci ne porte aucune

étiquette. Inutile de demander son prix: un bijou comme ça doit coûter beaucoup trop cher pour moi.

- Il est splendide, n'est-ce pas?

Est-ce une étincelle de malice que je détecte sous les sourcils broussailleux de monsieur Séverin? Il retire sa casquette de velours, sur laquelle est brodée une ancre jaune, avant de passer la main dans sa chevelure abondante. Puis, il se détourne vers un étrange capteur de rêves fait de branches tordues. Il place son énorme main derrière une de ses plumes d'argent, qu'il balaie d'un souffle léger pour en déloger la poussière.

La délicatesse de son geste ne cadre pas avec sa stature de géant.

 Si vous avez besoin d'autre chose, je suis à l'arrière, dit-il avant de traverser la boutique et de disparaître dans la pièce du fond.

LE MÉDAILLON MAUDIT

 Il est mystérieux, cet homme, commente Gabriel.

Mon ami constate que je m'intéresse toujours au bijou.

- Demande le médaillon pour ta fête, suggère-t-il.
- Oublie ça, mon anniversaire est dans cinq jours. Ma mère a probablement déjà emballé mes cadeaux.

Tandis que nous nous dirigeons vers la sortie, je m'arrête devant une vieille coiffeuse. J'observe mon reflet dans le miroir tacheté. Mes lunettes aux montures foncées font ressortir mes taches de rousseur, déjà trop apparentes à mon goût. Je déteste ça. J'en profite pour replacer derrière mes oreilles les cheveux qui se sont échappés de ma queue de cheval en raison de l'humidité.

Je sursaute. Une ombre vient de passer rapidement derrière moi. Je me retourne en croyant voir Gabriel, mais la voix de mon ami me parvient d'une tout autre direction.

Viens voir, Jasmine!
 Je cherche du regard une présence.
 Il n'y a personne.

Pourtant, j'aurais juré avoir vu quelqu'un.

Et ce coin du magasin ne semble pas avoir de sortie. C'est étrange.

Je retrouve mon ami dans l'allée des jouets. Ils semblent tous pâlis par les années, sauf la construction qui se dresse devant moi. Des blocs ont été assemblés pour former un gâteau d'anniversaire dont un côté est noir, et l'autre, blanc et constellé de pièces colorées. Quel drôle de hasard.

Gabriel se tient devant un étalage de poupées et de peluches visiblement d'une autre époque. Parmi elles se trouvent un trio de fillettes en porcelaine aux bouches en cœur. Leurs yeux

LE MÉDAILLON MAUDIT

sont beaucoup trop grands pour leurs visages. J'ai envie de regarder ailleurs, de peur de les voir cligner des paupières, surtout celle dont l'œil est à demi fermé. Leur état les rend encore plus terrifiantes: une partie de leurs boucles blondes a disparue, remplacée par de courts nœuds rabougris. Quant à leur visage, il est noirci par endroits, comme si elles avaient échappé à un incendie.

 Est-ce que c'est moi ou cet endroit est vraiment bizarre? demande Gabriel.

Je suis bien d'accord avec lui. C'est mon tour de pousser mon ami vers la porte.

De retour au soleil, le sentiment d'étrangeté disparaît rapidement. Un coin de rue plus loin, je dis au revoir à Gabriel, qui tourne sur une route perpendiculaire. Je continue sur la principale jusque chez moi. D'ici, je peux apercevoir le bâtiment rouge du magasin de monsieur Séverin. Celui-ci est à l'entrée du bazar et regarde dans ma direction.

Je frissonne. Je me sens mal à l'aise.

Je prends la clé cachée sous le cèdre en pot, près de la porte, et j'entre rapidement. Je verrouille derrière moi. J'espère que Paul, mon grand frère, rentrera bientôt à la maison.



Un cadeau inattendu

on réveille-matin m'indique 6 h 07. Il est tôt, beaucoup trop tôt pour la longue journée qui commence. Mais je sais que ça ne sert à rien de lutter, je ne pourrai pas refermer l'œil. L'excitant programme des prochaines heures défile déjà dans ma tête.

J'entends le chant des oiseaux par ma fenêtre ouverte. Les rayons du soleil qui passent entre mes stores éclairent mes affiches de films, comme des projecteurs. Ce sera une journée magnifique!

La maison est silencieuse. Tout le monde dort encore.

Tourbillon, mon chat, est couché en boule contre ma jambe. Dans cette position, sur ma couverture blanche, il ressemble à un filet de caramel au centre d'une crème glacée. Je pense à ce qui m'attend aujourd'hui; un souper de fête avec ma famille, suivi d'une soirée pyjama avec mes amis. Je ne m'ennuierai pas. Aussi bien me lever tout de suite!

J'enfile mes lunettes. Tourbillon s'étire, bondit hors du lit et descend à mes côtés jusqu'au salon. Je ne peux m'empêcher de sourire en découvrant le décor festif qui m'accueille: banderoles torsadées, ballons, bannière d'anniversaire. Je reconnais bien là les attentions de ma mère.

Tourbillon miaule discrètement en se frottant sur ma jambe; il est affamé. Il devra attendre encore un peu, car je n'ai pas terminé mon inspection. Je veux d'abord vérifier si ma mère a installé des repères afin d'aider mes amis à identifier ma maison. Gabriel sait où j'habite, bien sûr,

UN CADEAU INATTENDU

et Sophie est déjà venue chez moi à quelques reprises, mais pour Thomas, c'est la première fois.

Je vais voir à la porte de devant. Des ballons verts et roses ont été plantés dans la terre du cèdre en pot. Satisfaite, je m'apprête à rentrer quand je remarque un objet caché par les branches basses de l'arbuste. C'est une petite boîte blanche. Au bout du ruban, un carton indique « Jasmine ». Je scrute les alentours. La route habituellement achalandée est tranquille, en ce samedi matin. Il y a quelques voitures qui circulent. Un garçon promène son chien. Une dame, un arrosoir à la main, observe ses fleurs en arrachant des mauvaises herbes.

Je ne vois personne qui soit susceptible d'avoir laissé le paquet.

À la fois excitée et intriguée, je retourne à la cuisine et m'installe à table pour déballer mon premier cadeau. Je souris. Décidément,